

Yamcheltorah



Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israël sortirent d'Égypte avec de grandes richesses.

Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chémone
Ben Yitshak et Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chémone

Dans le chapitre 11 de Chémot, la torah dit :

ד/ ויאמר מֹשֶׁה, כֹּה אָמַר יְהוָה: פְּחַצַת הַלַּיְלָה, אֲנִי יוֹצֵא:
בְּתוֹךְ מִצְרַיִם

4/ Moïse ajouta: "Ainsi a parlé l'Éternel:
'Au milieu de la nuit, je m'avancerai à
travers l'Égypte

ה/ וימת כל-בְּכוֹר, בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם--מִבְּכוֹר פְּרִעָה הַיֵּשֵׁב
עַל-פֶּסֶאוֹ, עַד בְּכוֹר הַשֹּׁפְחָה אֲשֶׁר אַחַר הַרְקָחִים; וְכֹל,
בְּכוֹר בְּהֵמָה:

5/ et alors périra tout premier-né dans le
pays d'Égypte, depuis le premier né de
Pharaon qui devait occuper son trône,
jusqu'au premier-né de l'esclave qui fait
tourner la meule; de même tous les
premiers-nés des animaux.

ו/ וְהִיְתָה צְעָקָה גְדוֹלָה, בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרַיִם, אֲשֶׁר כָּמְהוּ
לֹא נִהְיְתָה, וְכָמְהוּ לֹא תִסֵּף:

6/ Et ce sera une clameur immense dans tout
le pays d'Égypte, telle qu'il n'y en a pas eu,
qu'il n'y en aura plus de pareille.

La sortie d'Égypte qui se profilait dans la paracha de la semaine dernière arrive enfin à son terme, lorsqu'après la dixième plaie, Pharaon court aux portes des hébreux à la recherche de Moshé pour le supplier de prendre son peuple et de quitter le pays des pyramides.

Que se passe-t-il dans la dernière plaie de si particulier pour qu'elle soit celle qui conclut tout le processus de sortie d'Égypte ? Comme nous l'avons vu la semaine dernière, en plus de punir les égyptiens, chaque plaie constitue un palier à franchir par le peuple, une étape qui les éloigne du mal pour les rapprocher un peu plus d'Hachem. Dans leur état d'impureté extrême, la dixième plaie, celle de la mort des premiers-nés, se présente comme l'échelon ultime qui détruit les chaînes de l'esclavage. Que cache-t-elle ?

Nos sages apportent un midrach bien connu, qui va nous permettre d'amorcer une réflexion passionnante. En voulant faire sortir les bné-Israël d'Égypte, Hachem cherchait une justification, un moyen de légitimer cette libération. Seulement, les années de souffrance, le travail acharné, avaient plongé les hébreux dans les tréfonds de l'impureté, rendant ces derniers quasiment insensibles à la pureté. Le mérite nécessaire à l'intervention d'Hachem était donc absent, il fallait donc leur donner rapidement des mitsvot. C'est alors qu'Hachem ordonne à Moshé de demander aux bné-Israël de pratiquer la brit-mila qu'ils avaient cessé de faire durant l'esclavage, ainsi que le sacrifice de Pessa'h. Le mérite des deux sangs coulant lors de l'accomplissement de ces mitsvot serait une source suffisante de mérite, comme le rapporte **Rachi** (chapitre 12, verset 6) : « *Rabbi Mathia ben 'Harach a enseigné : Il est écrit : « Et Je passai près de toi, et Je te vis, et voici, ton âge était l'âge des amours » (Yé'hezqel 16, 8). Le moment est venu pour le serment que J'ai prêté à Avraham de sauver ses enfants. Or, ils n'avaient aucun commandement à accomplir pour mériter d'être délivrés, comme il est écrit : « mais tu étais nue et découverte » (ibid. verset 7). Aussi Hachem leur a-t-Il donné deux mitsvoth : le sang de Pessa'h et celui de la circoncision, lequel a été versé cette nuit-là, comme il est écrit : « Je te vis gisant dans tes sangs » (ibid. verset 6), littéralement : « dans*

tes deux sangs » . . . »

La question qui se pose est simple : pourquoi ? Quelle est la valeur de ces mitsvot pour assurer un sauvetage si rapide et spectaculaire ? Pendant des siècles, les juifs ont pratiqué ces deux mitsvot et cela n'a pourtant pas empêché leur exil. Pourquoi alors, se trouvent-elles être la raison de la sortie d'Égypte ?

Plus encore, ces deux mitsvot semblent en fait irréalisables en l'état. En effet, comme chacun le sait, tous les sacrifices institués par la torah doivent être fait au Beth-hamikdash, ou du moins, dans le michkan portatif que Moshé a fabriqué dans le désert. Or, dans les faits, la sortie d'Égypte est antérieure à cette construction, rendant impossible la présentation du sacrifice de Pessa'h lors du séjour en Égypte ? Ce même type de réflexion s'applique à la brit mila, qui doit impérativement être faite en journée. Or, comme le rapporte le **Rachi** sus-mentionné, la brit-mila a été pratiquée durant la nuit ! Pourquoi pratiquer des mitsvot qui semblent finalement n'avoir aucune valeur ?

Tentons de comprendre.

Commençons par résoudre le problème du lieu du sacrifice. Concernant l'attitude dans laquelle les bné-Israël devaient consommer le sacrifice de Pessa'h, la torah précise (chapitre 12, verset 11) : « *Et ainsi vous le mangerez: la ceinture aux reins, la chaussure aux pieds, le bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte, c'est la Pessa'h en l'honneur d'Hachem.* » Sur ce passage, le **Talélé Orot** demande, pourquoi préciser spécifiquement ces détails vestimentaires, n'aurait-pas suffi de demander de se tenir prêt à partir ? À cela, il rapporte une réponse magistrale. En effet, la guémara enseigne (traité bérakhot, pahe 62b) : « une personne ne doit entrer sur le Mont du Temple, ni avec le bâton qui est dans sa main, ni avec la chaussure qui est à son pied ... ni avec sa poche d'argent suspendu à son vêtement (par la ceinture)... ». Or, Le **Targoum Yéhonathan Ben Ouziel** (chémot, chapitre 19, verset 4) rapporte qu'Hachem s'est adressé aux bné-Israël en disant:

« Vous avez vu ce que J'ai fait en Égypte, que Je vous ai chargés sur les nuées comme sur les ailes des aigles, depuis Raamsès, et vous ai transportés à l'endroit du Beth-Hamikdach pour y faire le sacrifice de Pessa'h, et cette même nuit, je vous ai ramenés à Raamsès, et depuis ce lieu, Je vous ai rapprochés pour vous enseigner la torah. »

Ce texte nous dévoile un miracle extraordinaire, avant même de sortir d'Égypte, avant même d'obtenir le pays d'Israël, Hachem nous a miraculeusement conduits à Yérouchalayim pour que nous puissions y pratiquer le sacrifice de Pessa'h. C'est pourquoi, la torah prend le temps de préciser que les bné-Israël devaient être avec leur bâton, leur chaussure et leur ceinture. Car en temps normal, ces trois habits sont interdits dans le temps. Cependant, devant la nécessité de se tenir prêts, Hachem précise qu'à titre exceptionnel, ils pouvaient aller sur la montagne du temple avec ces trois éléments !

En somme, Hachem met en place les conditions pour rendre le sacrifice de Pessa'h faisable, comme s'il était vital. De nouveau, pourquoi cette mitsvah en particulier est si importante ?

À cela, il nous faut citer un midrach (chémot rabba, chapitre 19, alinéa 5) qui va nous permettre de voir les choses avec un angle de vue plus global : « Nos sages enseignent : les bné-Israël ne voulaient pas se circoncire en Égypte, ils avaient tous renié cette mitsvah à l'exception de la tribu de Lévi... . Cependant Hachem désirait les libérer, mais ils n'avaient pas de mérites. Qu'a-t-Il alors fait ? Il a appelé Moshé et lui a dit d'aller les circoncire. ... Beaucoup d'entres-eux ne voulaient pas. Hachem leur a alors dit de faire le sacrifice de Pessa'h et puisque Moshé l'a fait, Hachem a décrété aux quatre vents du monde qui soufflent dans le jardin d'Éden, de saisir l'odeur du sacrifice de Pessa'h et de le diffuser sur une distance de quarante jours. Tous les bné-Israël se sont tenus auprès de Moshé et l'ont supplié de les faire manger de son sacrifice. Hachem leur a alors dit : "si vous n'êtes pas circoncis, vous n'en mangerez pas" comme il est dit (chémot, chapitre 12, verset 43-44) : Ceci est la règle de l'agneau pascal. Nul étranger n'en mangera. Quant à

l'esclave acheté à prix d'argent, circoncis-le, alors il pourra en manger ! Immédiatement, ils se sont circoncis et le sang de la mila s'est mélangé à celui de Pessa'h et Hachem passait et saisissait chacun d'eux, l'embrassait et le bénissait comme il est écrit : " Je te vis gisant dans tes sangs", tu vivais par le sang de la mila et par celui du sacrifice de Pessa'h. »

Deux informations capitales ressortent de ce texte. Le sacrifice de Pessa'h est en fait le moyen de motiver les bné-Israël à accomplir la brit mila, c'est pourquoi, le mérite des bné-Israël est constitué du mélange de ces deux sangs, car il ne s'agit en fait que d'une seule notion : le sacrifice est un moyen, la mila est le but. Un deuxième détail intervient, c'est la conséquence de cette mitsvah, le peuple est saisi et béni par Hachem ! Les bné-Israël subissent immédiatement une conséquence puissante, une amélioration radicale de leur proximité avec le Maître du monde.

C'est en ce sens que nous allons pouvoir comprendre pourquoi la mila est si importante pour être la mitsvah qu'Hachem choisit et plus encore, comment a-t-elle pu être pratiquée la nuit, au lieu du jour.

Le **Sifté Cohen** (sur notre passage) explique que le dévoilement d'Hachem se fait toujours en fonction de celui qui le perçoit, à l'image du soleil qui assèche ce qui est humide et ramolli ce qui est solide. Comme dans ces deux exemples, tout dépend de celui sur qui émane le dévoilement. Ainsi, pour les égyptiens, le moment où Hachem traverse leur pays durant la dixième plaie, constitue une grande destruction, la mort des premiers-nés. En effet, le peuple égyptien est particulièrement axé sur l'aspect matériel qui refuse toute émanation spirituelle. Les habitants de ce lieu sont donc l'opposition à la spiritualité. Dès lors, le dévoilement d'Hachem représente pour eux une grande terreur, la chékhina supprime le mal et de facto supprime les égyptiens ! À l'inverse, les personnes compatibles avec la notion de sainteté, trouvent un écho incroyable dans le passage d'Hachem. Lorsque le Maître du monde se manifeste en Égypte, les néchamot des hébreux y trouvent un écho, elles résonnent et vibrent ! Pourquoi ? N'ont-ils pas vécu

pendant 210 ans sans source d'alimentation spirituelle ? N'ont-ils pas chuté au plus bas degré d'impureté ? En réalité, ces remarques sont vraies, mais un détail va les raffiner de façon radicale, une mitsvah va supprimer l'épaisseur de la matière qui les habite et leur fournir la substance de connexion au divin : il s'agit de la brit mila. De fait, lorsque la mort et l'obscurité s'abattent sur les égyptiens, c'est la miséricorde et la lumière qui brillent chez les hébreux ! Au point que le **Méam Loéz** précise que cette nuit là, pour les bné-Israël, il faisait jour !

Nous comprenons dès lors, comment non seulement, ils ont pu pratiquer la brit mila, mais aussi et surtout pourquoi cette mitsvah était si précieuse, car sans elle, eux aussi seraient morts, ne pouvant pas supporter la manifestation du Maître du monde !

Cela nous explique également le sens profond de cette dixième plaie qui conclut le cheminement des dix plaies. La mort des premiers-nés, ou plus précisément, le dévoilement spectaculaire d'Hakadoch Baroukh Hou, constitue l'étape ultime, où Hachem retire toutes les frontières entre Lui et Son peuple, il s'agit au sens propre des retrouvailles entre le Créateur et Ses enfants ! D'où l'expression du midrach « *Hachem passait et saisissait chacun d'eux, l'embrassait et le bénissait* »

Yéhi ratsone, qu'Hachem revienne vite nous prendre dans Ses bras, *amen véamen* !

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !